

indépendans de sa volonté ont long-temps retardé l'exécution de son dessein.

Vers la fin de 1835, il me chargea de veiller à son accomplissement. J'acceptai avec plaisir cette tâche flatteuse; deß embarras inattendus entravèrent mes démarches; néanmoins je pus, grâce à l'obligeance de M. Raynouard et d'autres membres de la commission, faire entrevoir à M. Du Ponceau qu'elle n'était pas éloignée d'encourager la publication de son Mémoire; j'ajoutai que, lorsqu'il me serait parvenu, j'espérais que cette attente se réaliserait.

Quand deux correspondans sont séparés l'un de l'autre par un intervalle d'à peu près quinze cents lieues à travers l'Océan, il n'est pas étonnant qu'ils soient quelquefois contrariés par des délais. Après que le manuscrit eut été copié à Paris, il fallut envoyer cette copie à Philadelphie; l'auteur revit son Mémoire, il y ajouta une préface et un discours relatif au sujet qu'il avait traité : tout cela prit beaucoup de temps. Enfin, au mois d'octobre 1837, ces manuscrits furent entre mes mains.